

recherche du coupable, à la seule journée de juin, mais à la marche générale des deux guerres. Nous l'avons dit, ce fut une guerre de libération que l'ambition personnelle fit tourner à la guerre de conquête, mais qui eut aussi sa cause dans des nécessités stratégiques, des tendances légitimes de la politique nationale traditionnelle, dans l'autosuggestion d'un peuple qui n'avait jamais éprouvé de revers et qui venait d'être enivré par des succès que tout le monde avait salués, à juste titre, comme des triomphes militaires, dans une appréciation injuste de l'adversaire, fondée sur les faits bien connus du passé et sur l'ignorance du présent, en un mot, dans la foi profonde de ce peuple en sa cause et en son étoile, ce qui est jusqu'à un certain point un des traits de son caractère national.

Nous rappellerons en quelques mots les événements qui se déroulèrent après la date fatale des 16/29 et 17/30 juin. Les ministres « pacifistes » apprirent avec étonnement, le 17 au soir, que, pendant que M. Danev se préparait à partir pour Saint-Petersbourg et qu'une canonnière russe l'attendait à Varna pour le transporter à Odessa, la guerre éclatait à la frontière. Le Conseil des ministres s'était assemblé le 18 au matin, et, après une discussion très vive, au cours de laquelle le Cabinet avait menacé de se retirer, il avait forcé le général Savov à donner l'ordre d'arrêter l'offensive. Pour avoir obéi à cet ordre, le général fut lui-même mis en disponibilité. En même temps, le Gouvernement russe tâchait d'arrêter les mouvements des armées grecque et serbe au moyen d'une pression diplomatique à Athènes et à Belgrade. Mais comme cette démarche n'était appuyée d'aucune sanction, on passa outre. La Roumanie, encouragée par la Russie, déclara à la Bulgarie deux jours avant le commencement des hostilités, qu'en cas de guerre, elle entendait se réserver une entière liberté d'action. Elle en profita pleinement et il apparut bientôt qu'il était infiniment plus difficile de l'arrêter en marche, que de la pousser à l'action. Après la Roumanie, ce fut la Turquie qui se montra de plus en plus intransigeante et agressive. C'était une avalanche de malheurs qui se précipitait sur la Bulgarie.

Voici quelques dates (nouveau style) dont nous aurons encore besoin. Le 1<sup>er</sup> juillet, les Grecs tombèrent sur la garnison bulgare, à Salonique, massacrèrent plusieurs soldats et emmenèrent les autres comme captifs. Les Bulgares ne purent conserver leurs positions derrière les rivières Zlétovska, Brégalnitsa, Kriva Lakavitsa ; ils furent arrêtés et refoulés après plusieurs jours d'attaque. Les 7 et 8 juillet, l'armée serbe prit l'offensive. Le 9 juillet, les Serbes s'emparèrent de Radoviche, les Grecs, de Stroumitsa. Le 11 juillet, l'armée roumaine termina sa mobilisation et passa la frontière bulgare, sans rencontrer d'opposition. Le 13 juillet, l'armée turque de Tchataldja commença à conquérir la Thrace. Le 21 juillet, elle était à Lulé-Bourgas et à Kirk-Kilissé ;